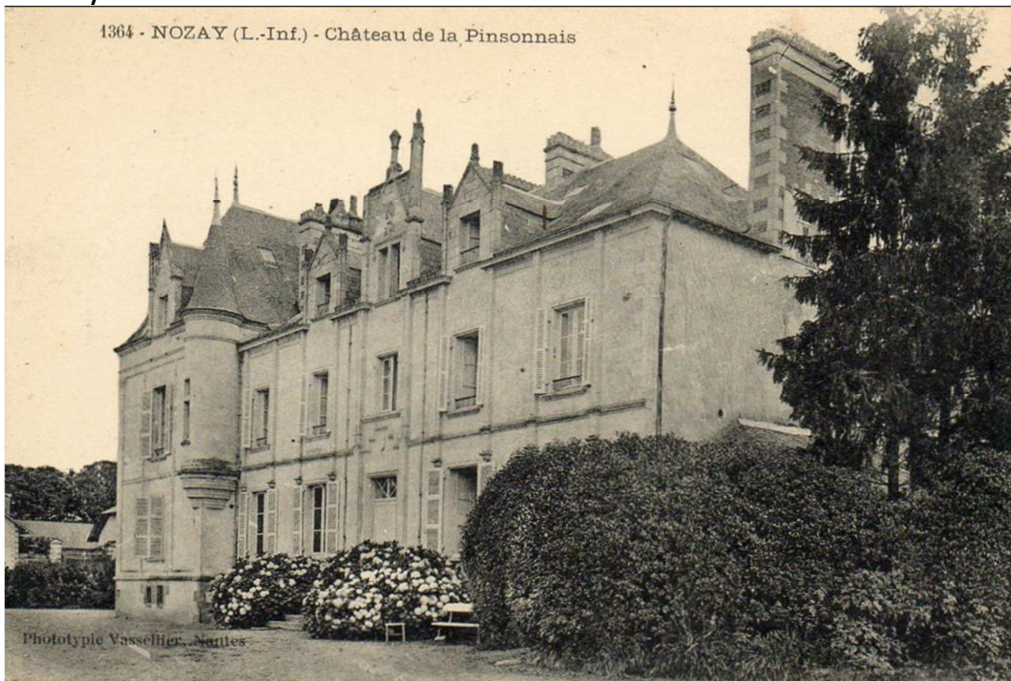


LES ACTEURS POLITIQUES, CULTURELS ET RELIGIEUX

La fin des notables dits traditionnels :

Si au XIX^{ème} siècle, on devient notable à la naissance, par la possession d'une terre, par la fortune ou par la double résidence, on peut noter un élargissement social et un renouvellement du groupe notabiliaire nozéen au début du XX^{ème} siècle. Les « autorités naturelles » (châtelains, aristocrates) sont toujours présentes localement, même si leur influence s'est réduite. Les HOCHEDÉ DE LA PINSONNAIS dont le chef de famille est Edmond (55 ans) disposent de sept domestiques dont un garde-particulier sur ses terres de la Pinsonnais au sud de Nozay et perpétuent l'usage de la double résidence¹. Il est élu conseiller municipal en 1892 et en 1896. La famille DU BOIS DE MAQUILLE a donné deux maires à la commune sans interruption de 1878 à 1900, Constant puis son fils Henry. Elle est propriétaire du château de la Touche au Vieux Bourg. Autour d'Henry, gravitent onze domestiques, jardiniers, journaliers, valet, un garde-particulier et un cocher. Les ALLARD DE GRANDMAISON sont les derniers « châtelains » arrivés à Nozay, au château de l'Angle plus précisément, par alliance avec les DEMARS², dont le représentant en 1913 est Edouard (42 ans) qui entretient une domesticité réduite, sans rapport avec les précédents (un cocher et un jardinier). Il dispose également d'un pied-à-terre nantais rue St-Clément, dans le quartier St-Pierre³. Comme son père Émile, élu conseiller municipal en 1888, en 1892 et en 1896, il est lui-même élu en 1900 et en 1904. A noter également, la présence de la famille GUILLEY, propriétaire de la Grustièrre⁴, et de la famille DE LA NOUE-BILLAULT, propriétaire à Créviac, qui ne réside plus à Nozay en 1914⁵.



Propriété des HOCHEDÉ DE LA PINSONNAIS depuis la fin du XVII^{ème} siècle, le château ne prend son aspect actuel qu'au début du XIX^{ème} siècle⁶.

¹La résidence d'été des DE LA PINSONNAIS se situe à Mesquer, quartier de Quimiac, un manoir néo-gothique baptisé Ker-Loïc. D'après le site internet blog-pinonnais.org.

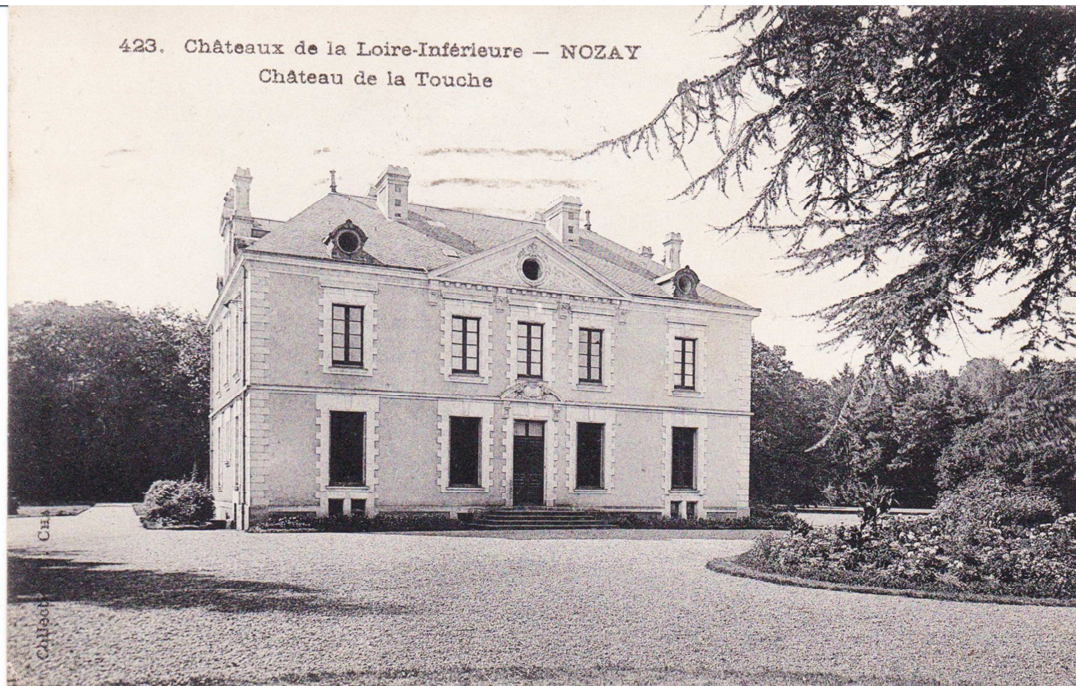
²Le château de l'Angle a été construit au XIX^{ème} siècle par le grand-père maternel d'Edouard, Antoine DEMARS, négociant nantais.

³Aujourd'hui la rue Joffre, la rue St-Clément abritait de nombreuses institutions religieuses (hôpitaux, collèges, couvents) avant d'être transformées en casernes. Le quartier de la cathédrale et des cours est alors appelé la « Terre Sainte » où les familles nobles vivent entre elles dans leurs appartements qu'elles regagnent au début de l'hiver.

⁴Les ancêtres de Jean GUILLEY sont, eux aussi, d'illustres négociants nantais (familles COTTIN, JARY).

⁵Le dernier propriétaire, François DE LA NOUE-BILLAULT, est conseiller général du canton de Nozay, conseiller municipal en 1888, 1892 et 1896. Il a épousé Marie BILLAULT, fille de l'avocat nantais et ministre de NAPOLEON III, Adolphe BILLAULT.

⁶D'après le site internet pinonnais.free.fr.



Originnaire du Maine-et-Loire, la famille DU BOIS DE MAQUILLE tient le château de la Touche par le mariage de Charles avec Euphrasie DE MONTI en 1833. Il est dans un tel état de délabrement après les troubles révolutionnaires qu'il est, lui aussi, totalement reconstruit au XIX^{ème} siècle.

Les nouveaux notables au pouvoir :

Le maire Alexis LETOURNEAU (1866-1931), 47 ans, incarne le nouveau notable nozéen. Aux commandes de la commune depuis 14 ans, candidat du Comité républicain local⁷, il s'est déjà frotté aux fonctions de premier édile à Louisfert entre 1896 et 1900. Ancien élève de l'école nationale d'agriculture, propriétaire-éleveur installé à la Blanchardière au Vieux Bourg, il connaît bien la ville et est impliqué dans de nombreuses sociétés ou groupes d'action à vocation agricole et d'élevage. Ses adjoints successifs et « nouveaux notables » sont Alexandre MONToux, directeur de l'école de Grand-Jouan, en 1900, l'industriel André HAINAUX et le marchand de bœufs Julien DELUEN⁸ (59 ans) en 1904 et en 1908, puis l'épicier Paul HELIS (48 ans) et le minotier Louis GUITTON (49 ans) en 1912. LETOURNEAU est constamment réélu en 1904, 1908, 1912, 1919, 1925 et 1929⁹.

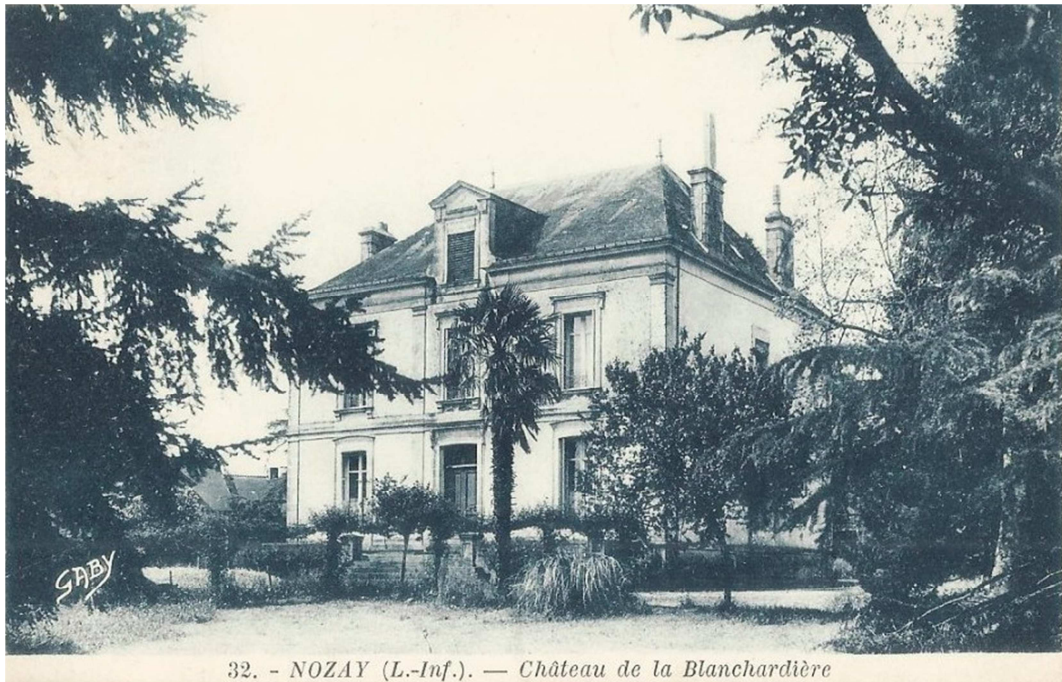
En 1912, le conseil municipal est composé de 21 membres¹⁰, dont la moyenne d'âge est de 49 ans. Le plus âgé a 73 ans et le plus jeune 31 ans. On compte neuf agriculteurs ou éleveurs, soit moins de la moitié du conseil, une sous-représentation par rapport à leur poids total dans la société nozéenne. Les artisans et commerçants, quant à eux, comptent neuf représentants. Pour être complet, il faut ajouter trois salariés.

⁷Au niveau local, les partis politiques n'existent pas en tant que tels mais, dans le cadre de l'arrondissement, des comités électoraux s'organisent autour d'un homme ou d'un journal comme le comité républicain et le *Journal de Châteaubriant*, qui soutiennent la candidature d'Alexis LETOURNEAU. A Nozay, il existe aussi un comité conservateur, soutenu par le *Courrier de Châteaubriant* et le Bulletin paroissial de Nozay.

⁸Il est conseiller municipal en 1913, mais il décède à la fin de l'année.

⁹Les élections municipales suivant celles de 1912 devraient avoir lieu en 1916, mais elles seront repoussées du fait de la guerre.

¹⁰En plus des adjoints susdits, il s'agit de Julien JANOT (menuisier de 61 ans), Prosper JENVRET (menuisier de 70 ans), Julien LEMASSON (agriculteur à Beaulieu de 52 ans), Pierre CORBIN (agriculteur au Maire de 49 ans), Baptiste HOUSSAIS père (agriculteur à Beaujouet de 37 ans), Julien ERRARD (charpentier à Beaulieu de 41 ans), François DENIEL (agriculteur au Pont-Frémont de 54 ans), Jean BROSSAUD (agriculteur à Boulatin de 41 ans), Clément RADIGOIS (débitant de vin aux Grées, 60 ans), François PROVOST (agriculteur à la Tardivière, 44 ans), Pierre RADIGOIS fils (agriculteur à la Paljaudière, 31 ans), Emile LEMASSON (mécanicien de 53 ans), Pierre MAILLARD (agriculteur à la Servais, 36 ans), Jean-Marie JAHIER (ajusteur chez HAINAUX, 41 ans), Jules GARNIER (garçon marchand de vin, 50 ans), Théophile MARTIN (serrurier, marchand de cycles, 73 ans), Jean-Marie LEGAL (secrétaire de mairie, 36 ans).



La Blanchardière située au Vieux-Bourg est la propriété des LEROUX, puis d'Alexis LETOURNEAU (1836-1914) au début des années 1880.

Des alliances matrimoniales permettent de renforcer l'influence de ces notables, qui copient les stratégies des élites anciennes. Par exemple, le républicain Julien JANOT épouse en 1880 Eugénie CRAHEIX, la fille du maire républicain de Saffré. Le maire de Nozay Alexis LETOURNEAU (1866-1931), à ne pas confondre avec son grand-père, son père et son fils qui portent le même prénom, est issu d'une véritable « lignée » d'édiles : du côté paternel, on compte un arrière-grand-père 1er adjoint du maire de Tréffieux au début du XIX^{ème} siècle, un grand-père adjoint au maire de Tréffieux dans les années 1830, son père est élu conseiller dans la municipalité DU BOIS DE MAQUILLE en 1888, en 1892 et en 1896 ; du côté maternel (branche BLANCHET-BIZEUL), son arrière-grand-père Julien BIZEUL est maire de Nozay en 1830-32, son grand-père Stanislas BLANCHET est maire de Nozay en 1860-70. Sans oublier que son fils Alexis lui succède entre 1931 et 1935.

Si la ville n'est plus un pays entouré de bruyères et de landes, comme on pouvait le lire un siècle plus tôt, elle le doit pour beaucoup à la présence d'une école nationale d'agriculture, puis d'une école pratique d'agriculture après 1896, au village de Grand-Jouan. Œuvre de Jules RIEFFEL, elle est un témoignage de la vocation agricole du bourg de Nozay. Les examens d'admission se font au début du mois d'août et de sortie vers le 10 août pour les élèves de seconde année, et la rentrée se fait en octobre. Après le transfert de l'Ecole nationale d'agriculture aux Trois-Croix à Rennes, le nouveau directeur est Etienne MONTOUX¹¹. Avec le maire, dont il est l'adjoint en 1900, il anime de nombreuses conférences populaires dans le canton pour « éclairer » la population nozéenne. Entre 1900 et 1914, ces « réunions politiques » se font souvent dans les écoles publiques du canton ou dans la salle des fêtes de la mairie, équipées d'un projecteur et d'un gramophone, et elles traitent de la guerre anglo-boer, des engrais chimiques, des microbes, des paysans sous la royauté, des colonies, etc...

Le conseiller général est Prosper LEROUX, 55 ans, fils d'un notaire d'Ancenis, lui-même docteur en droit et notaire. Il est aussi conseiller municipal sur la liste réactionnaire¹². Le député

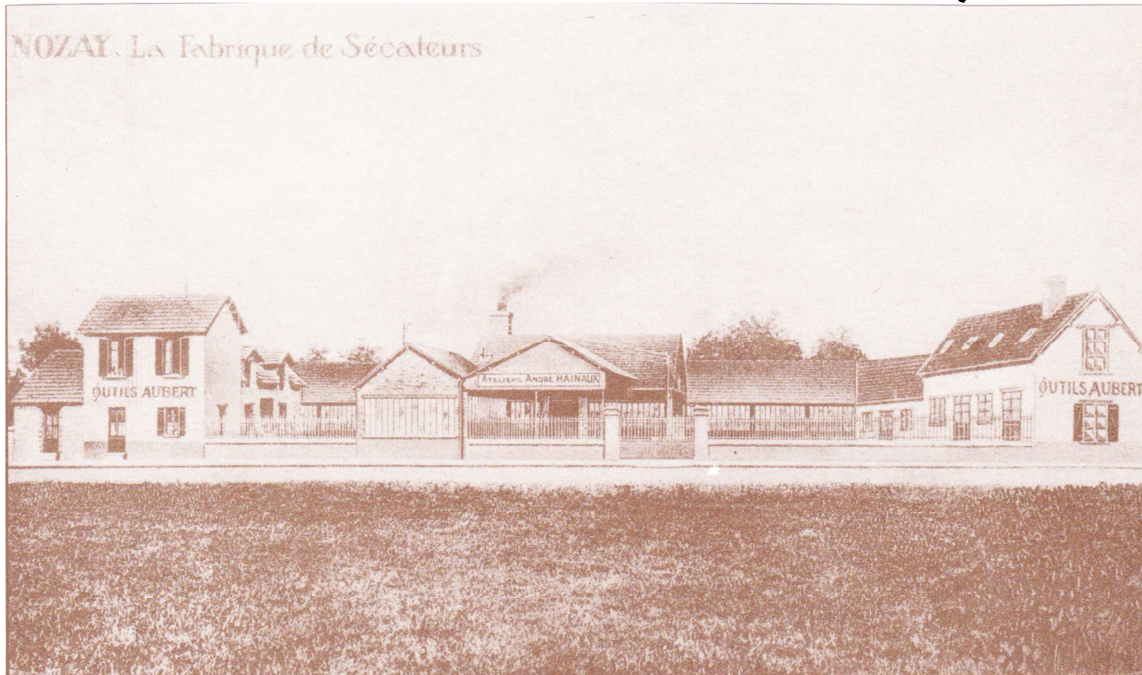
¹¹Un ingénieur agricole de 43 ans venu de la Vienne. Son activité politique se prolonge dans la section nozéenne de la Ligue des droits de l'homme qu'il préside. Celle-ci est une tribune pour combattre l'antisémitisme, pour réclamer la suppression de la peine de mort ou la séparation des Eglises et de l'Etat en 1905.

¹²Prosper LEROUX (1858-1931), fils de Prosper LEROUX (1828-1905) maire provisoire de Nozay en avril-mai 1871, s'oppose à la

est Charles GINOUX-DEFERMON, maire de Moisdon-la-Rivière, qui siège à droite. Avec les communes de Saffré dirigée par le maire Alexis RICORDEAU depuis 1902 et celle la Chevallerais, Nozay est une municipalité à dominante républicaine en 1913.

Les notables économiques :

D'autres notables sont les capitaines d'industrie et les exploitants de carrières, c'est-à-dire des personnalités qui, par leur activité, font travailler quelques dizaines de Nozéens ou d'habitants du canton. C'est le cas d'André HAINAUX père, fondateur d'une usine de sécateurs route d'Abbaretz, résidant rue St-Jean. Sa famille est originaire de Belgique comme celle des HEUREUX et est arrivée à Nozay à la fin du XVIIIème siècle. Ils sont maîtres de poste au début du XIXème siècle. Après un passage à Héric, la famille s'installe à nouveau à Nozay avec André qui vend du matériel de battage, des locomobiles, répare les automobiles route d'Abbaretz et représente la marque de sécateur AUBERT avec 25 ouvriers mécaniciens (tourneurs et ajusteurs) en 1911.



Originaires d'Ancenis, les deux frères Joseph et Jean AUBERT sont d'abord filateurs à la Villatte dans les années 1840. Ils fondent ensuite un établissement de coutellerie horticole et agricole. André HAINAUX prend la succession et diversifie l'activité en vendant également du matériel agricole et automobile.



Dans le secteur de Nozay, après l'agriculture et l'élevage, la grande affaire est l'extraction de schiste, appelé aussi pierre bleue. Dans des carrières à ciel ouvert, des centaines d'ouvriers de la pierre (terrassiers, carriers, tailleurs), mais aussi de transporteurs (rouliers, conducteurs de tombereaux, charretiers) s'affairent à extraire ce matériau pour des usages aussi divers que des bordures de trottoirs, des marches, des palis de clôture, des moellons de mur, des auges, des abreuvoirs, des piquets à vigne ou de fil à linge, des croix, etc... Les principaux exploitants de carrières sont les frères BOUVET, François et Joseph, qui emploient au moins 53 ouvriers en 1911¹³, à la Grande Haie, à la butte de Grand-Jouan et aux Pompières ; Gabriel FRANCK¹⁴ emploie au moins 24 personnes aux carrières de la Grande Haie, de la Croix Laurent, du Parc, des Mernais ; les frères LAUNAY, Jules et Jean, font travailler 15 ouvriers aux Mernais et à la Croix Jarry. Les autres exploitations privées sont de dimension beaucoup plus réduite et emploient moins d'une dizaine d'ouvriers : les frères LEMASSON à la Villatte et aux Mernais, les DOUCET à la Touche de Boissais, les LAURENT. Le personnel des carrières peut habiter au plus près du site d'extraction, mais aussi dans le bourg de Nozay.

En 1904, sous l'impulsion du maire omniprésent, une Société coopérative anonyme des carrières de Nozay est créée. Son but est l'extraction, la taille, le transport, la vente, l'achat et la revente de pierre de schiste. Son capital social est constitué grâce à l'émission de 200 actions de 25 frs chacune. Son conseil d'administration est composé des « nouveaux notables » : le maire, MONToux, HAINAUX, DELUEN. C'est une sorte de syndicat des ouvriers-carriers créé en réponse à deux de leurs revendications, à savoir le paiement intégral des heures de travail passées sur le chantier, même en cas de mauvais temps, et une augmentation des salaires. En effet, s'ils n'accomplissent pas un quart de jour, ils perdent le fruit de leur travail. Ce syndicat est constitué de tous les carriers renvoyés. En 1913, le chantier est mené par ROBERT.

¹³C'est un minimum car l'estimation est basée sur le RGP (Recensement général de population) de 1911 pour la seule commune de Nozay. Des ouvriers carriers peuvent travailler sur une exploitation nozéenne, mais résider dans des communes voisines.

¹⁴Cette famille de maître-carrier est arrivée d'Alsace dans les années 1860. Jacob (1807-81), le grand-père de Gabriel (né en 1886), est déjà carrier et, après le rattachement des départements alsaciens à l'empire allemand, il opte pour la nationalité française, tout comme son compatriote Jules RIEFFEL. Son père, Nicolas (1847-1906), est élu plusieurs fois conseiller municipal en 1892, 1896 et 1904. Après avoir longtemps habité la Batisse, près du château de la Touche, la famille s'installe rue des Halles.



Pour conclure sur le monde des notables, la commune de Nozay, située dans le nord du département où domine encore les notables traditionnels¹⁵, a été gagnée aux idées républicaines par l'intermédiaire de la petite bourgeoisie terrienne et commerçante. A titre de comparaison, de nombreux maires des alentours sont toujours issus de la noblesse traditionnelle ou impériale : Abbaretz est dirigé depuis 1904 par Yvonnice GUILLOTIN DE COURSON, Vay par DE LA BOURDONNAYE, Petit-Mars par DE CHARETTE, Moisdon-la-Rivière par le député-maire bonapartiste GINOUX-DEFERMON, le Grand-Auverné par SAINT-AMANT, Erbray par DU BREIL DE PONTBRIAND.

La société lyrique et musicale la Fauvette :

Fondée en 1901 par le peintre Pierre SORIN, décédé en 1906 d'une longue maladie, elle rencontre un grand succès, avec des chars présents à chaque cavalcade du printemps, organise des galas pendant les soirées d'hiver, des tombolas, des soirées théâtrales et des concerts dans la salle du Chalet, puis dans la nouvelle salle des fêtes de la mairie inaugurée en 1907. La « saison culturelle » débute en novembre avec un premier concert et se termine en avril de l'année suivante. Le président et successeur de SORIN est le marchand de grains Pierre GUITTON, 34 ans. Parmi les sociétaires, on retrouve Pierre LEGAL (commis épicier chez HELIS, 41 ans), Jean AUBREE (horloger-bijoutier de 28 ans) et son frère Louis AUBREE (ferblantier de 34 ans), Léon JENVRET (35 ans), Paul LACOSTE (cafetier de 46 ans), Hippolyte SEILLER (peintre de 35 ans), Eugène JOUSSELIN (44 ans, ferblantier), le notaire et pianiste Constant MARY.

Le choix du nom *La Fauvette* convient à « ces oiseaux fort utiles, fort travailleurs, fort gais, fort adroits, fort coquets, par opposition aux corbeaux, aux pies, jaloux, au noir plumage ». C'est une métaphore clairement dirigée contre le curé. Des tensions sont en effet palpables entre cette société et le patronage St-Joseph qui incite au boycottage de la Fauvette. En 1909, le curé va même jusqu'à refuser de baptiser l'enfant d'un membre de la Fauvette.

¹⁵Selon André SIEGFRIED dans son *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la IIIème République*, la Loire-Inférieure est constituée d'un double bloc réactionnaire, l'un se trouvant au sud du département et l'autre au nord, perforé par la vallée de la Loire plus ouverte aux idées républicaines. Dans le bloc du nord, selon l'auteur, l'arrondissement de Châteaubriant est politiquement le prolongement de l'Anjou et non de la Bretagne.

Les acteurs de l'encadrement spirituel :



L'église St-Pierre-aux-Liens est inaugurée en 1869, l'église du Vieux Bourg est alors délaissée.

Le presbytère du Vieux Bourg accueille le curé Jules FORGET, 60 ans, Nantais d'origine, et deux vicaires. Le chantre est Victor PRAUD, 24 ans.

Le patronage St-Joseph est fondé après 1901, en réponse à la création de la *Fauvette*, d'inspiration républicaine et laïque. Elle dispose d'une fanfare et met en scène des petites pièces jouées par des acteurs nozéens.

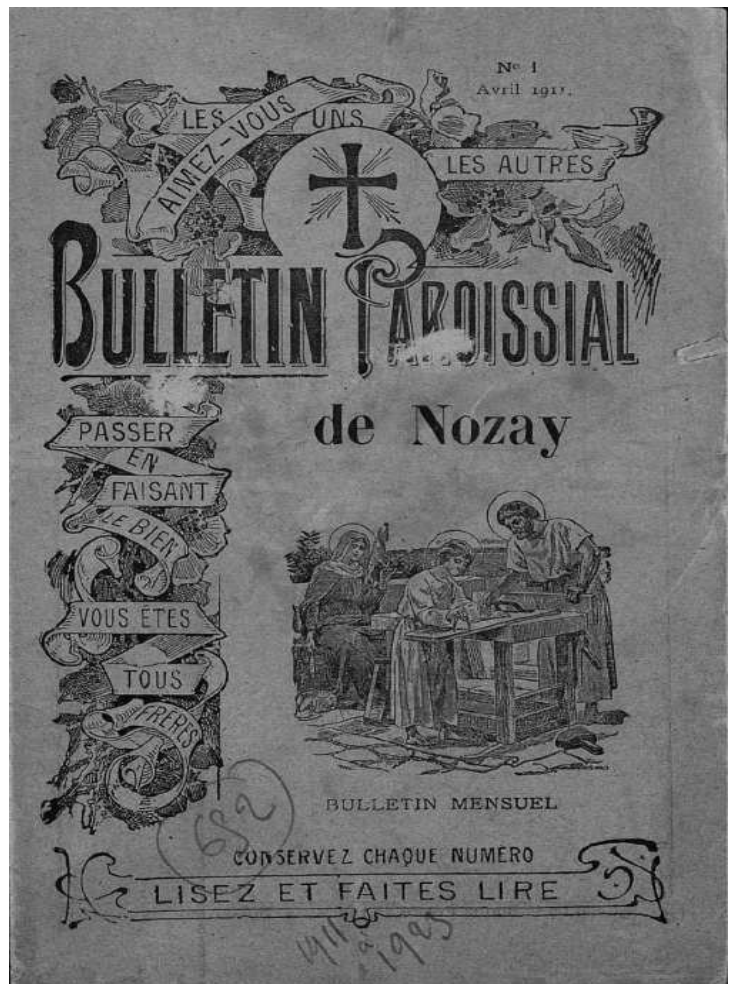
Un journal mensuel, le *Bulletin paroissial*, est imprimé à partir de 1911.

Depuis la loi de 1905 de Séparation des Eglises et de l'Etat, le conseil de Fabrique de la paroisse disparaît et est remplacé par une association cultuelle à laquelle les biens de la paroisse sont dévolus, mais les prêtres ne sont plus rémunérés par l'Etat. Le nord du département apparaît comme une région « calme » lors de l'inventaire des biens ecclésiastiques en février 1906. Lors du passage du receveur de l'Enregistrement, le curé, le conseiller général Prosper LEROUX et l'ancien maire Henry DE MAQUILLE lisent une protestation, puis rentrent dans l'église en chantant des cantiques, mais ils refusent de l'assister pour faire l'inventaire¹⁶. Rien à voir avec les régions « fanatiques » de la Brière, de la presqu'île guérandaise et du Marais breton, qui sont également fécondes en vocations ecclésiastiques¹⁷.

¹⁶ *Journal de Châteaubriant*, février 1906.

¹⁷ Voir Lyonel PELLERIN, *Bloc agraire et comportement paysan. Les réactions aux inventaires en Loire-Inférieure (février-mars 1906)*, 1976. Deux autres indicateurs de l'atmosphère nozéenne plutôt sereine au temps des luttes entre cléricaux et anticléricaux sont la réponse des paroissiens à l'appel du pape PIE IX pour sauver son Etat romain dans les années 1860, puis à la constitution d'un corps de Volontaires de l'Ouest en 1870 pour repousser les Prussiens. Dans le canton, seulement deux volontaires s'engagent dans les zouaves pontificaux : Henri DUBOIS DE MAQUILLE, futur maire de Nozay, zouave entre 1867 et 1870, et Jean ROUZIOUX de Saffré, zouave entre 1860 et 1870. Après la chute de Rome, ils s'engagent tous deux dans les rangs des volontaires de l'Ouest le 7 octobre 1870 et sont démobilisés en août 1871.

Page de couverture du Bulletin paroissial de Nozay, publié pour la première fois en 1911.



La Société de courses de chevaux :

Le président est Alexis LETOURNEAU. Chaque été au mois de juillet, les courses se déroulent sur l'hippodrome du parc de la Touche, dans la propriété de DE MAQUILLE, entièrement close de murs, sur une prairie dominant Nozay, entourée d'allées de chênes séculaires et parsemée de bouquets d'arbres. Les demi-sang de LETOURNEAU dominant souvent le concours : *Onix*, *Robertson*, *Créviac*. Une station d'étalons existe depuis les années 1880 qui dépend du dépôt d'étalons de La Roche-sur-Yon. Environ 80 juments poulinières sont amenées à la station chaque année. Le nombre d'étalons passe de trois en 1885 à 5 en 1899.

Les loisirs :

Nozay dispose d'une Société de trompes de chasse, d'une Société colombophile appelée « la Mouette »¹⁸, une société de tir baptisée « la Nozéenne »¹⁹, le Sporting club nozéen. Pour cette dernière, l'autorisation préfectorale est délivrée le 27 février 1912 et le premier bureau se réunit en mars 1912. Le siège est dans la salle Clermont place de l'église. Le club compte deux présidents (le maire Alexis LETOURNEAU et Emile MELUSSEAU, commis de perception âgé de 20 ans) et 21 membres actifs. Les matchs de football et les épreuves d'athlétisme se déroulent alors dans la prairie du Pâtis-Jourdeau route de Nort.

¹⁸Des concours sont alors organisés par la Direction du génie du Ministère de la Guerre, comme en mai 1901, un Nantes-Bayonne.

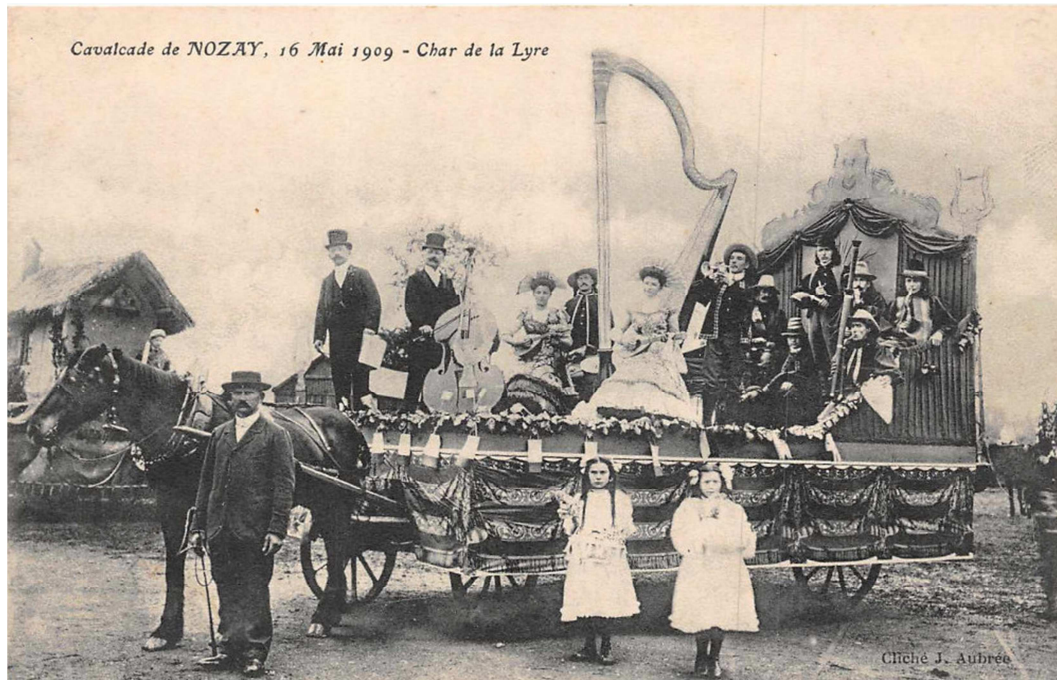
¹⁹Elle organise son premier concours de tir le 21 mai 1911.



Vue du Patis-Jourdeau avec à droite le boulevard Hillereau.

Le comité des fêtes est une association qui occupe une place importante à Nozay. Le président est Alexis LETOURNEAU qui succède à André HAINAUX, démissionnaire en 1909. Les vice-présidents sont Emile LEMASSON (mécanicien de 53 ans), l'épicier Paul HELIS et le représentant de commerce Alfred LELOUP (53 ans). Les membres sont l'instituteur public Louis CAILLAUD (46 ans), le marchand de beurre et d'oeufs René MEIGNEN (53 ans), Pierre GUITTON, Julien DELUEN, Louis FARIGOULE (maréchal ferrant, 51 ans), Julien JANOT, Prosper GENVRET père, Alexandre MONToux, Théophile MARTIN, l'épicier en gros Eugène PASGRIMAUD (25 ans), Eugène AUBREE (chaudronnier retraité, 63 ans), le bourrelier Victor PAUVERT (62 ans), le charpentier Pierre VERNET (55 ans), François RIOT, Hippolyte SEILLER, Eugène JOUSSELIN, Alexandre JENVRET, Gustave AILLET (marchand de vin, 36 ans), Louis GUITTON (meunier). Il organise des cavalcades en 1896, 1899, 1901, 1904, 1909. C'est une grande fête populaire qui a souvent lieu en avril-mai sur un thème particulier de l'histoire de France. Des chars défilent dans toutes les rues, les musiques de la ville dont celle du Patronage, les accompagnent. La journée se termine par une retraite aux flambeaux, puis un feu d'artifice tiré par le ferblantier et pompier Eugène JOUSSELIN.

Ce cliché de Jean AUBREE a été pris dans le pré Robert entre la gare et la rue de l'Ouest, là où se rassemblent tous les chars de la cavalcade avant de former le cortège.



Pour conclure sur l'opinion des Nozéens :

Au niveau national, la lutte entre l'Eglise et la République atteint son paroxysme durant la première décennie du XX^{ème} siècle. A l'échelle communale, les débats et joutes oratoires se déroulant au Palais-Bourbon relayés, et souvent amplifiés par la presse parisienne, sont loin. Toutefois, il est certain que les fermiers ou métayers, par peur de leur propriétaire, les ouvriers carriers et ajusteurs mécaniciens, par peur du patron, les fonctionnaires, inquiets des représailles préfectorales, voire tout les administrés votent sous la contrainte²⁰. Dans une commune comme Nozay, savoir distinguer les voix qui vont à l'homme, à la personnalité, de celles qui vont au drapeau, relève de la gageure. Les élections municipales sont plus intéressantes dans les grandes villes, où elles ont presque toujours un sens politique. Pour faire simple, nous pourrions dire que les Nozéens sont dans leur grande majorité des républicains catholiques, ni « cléricaux », ni « anticléricaux », à l'image du « chef de file des républicains », Alexis LETOURNEAU. Ce dernier a un frère Georges qui est vicaire depuis les années 1890. Depuis son installation à Nozay, Alexis habite le Vieux-Bourg et est donc voisin d'Henry DE MAQUILLE « chef de file des réactionnaires nozéens ». En tant que président de la Société des courses de Nozay et en tant que concurrent à ces mêmes courses, il doit s'entendre avec lui pour le bon déroulement de cet événement sportif attendu qui se déroule dans le parc du château de la Touche. Nos hommes sont davantage dans une logique de collaboration que de confrontation. Ils se côtoient, se connaissent et doivent composer avec des lois votées à Paris. Les campagnes de presse de l'époque ont donné plus d'ampleur aux problèmes scolaires et culturels qu'ils n'en avaient pour les Français.

Au terme de cet exposé, même si nous pouvons soupçonner des clivages entre un Nozay « réactionnaire » et un Nozay « républicain » (le patronage St-Joseph serait dirigé contre la Fauvette, le *Bulletin paroissial* une arme au service du curé contre les rédacteurs du *Journal de Châteaubriant*, les cavalcades du comité des fêtes sont le pendant des processions des Rogations et Fête-Dieu), il nous semble que l'« Union sacrée » existe à Nozay avant 1914.

²⁰Le vote à bulletin secret n'existe pas en France avant 1913. Le choix de s'opposer au maire dans une commune isolée est risqué, car ce dernier possède de multiples pouvoirs pour la gratuité de l'école, le bureau de bienfaisance. Les fermiers sont sous le poids de la menace d'un non-renouvellement de bail, les ouvriers sous celle du licenciement.